

ON

Or Norme

LE MAGAZINE D'UN AUTRE REGARD SUR STRASBOURG



Séductions

36

| LE RETOUR DU LOUP

DOSSIER

| NIKOS ALIAGAS

LE GRAND ENTRETIEN

| HOPPER ET WENDERS

BEYELER FRAPPE FORT



12



20



34



48

OPÉRA
DANSE
RÉCITAL
CONCERTS
EXPOSITIONS

LITTÉRATURE
ARCHITECTURE
DÉBATS
CINÉMA



60



68



76



82

LE GRAND ENTRETEN

12 NIKOS ALIAGAS, PHOTOGRAPHE
A l'épreuve du temps

OR SUJET

20 LE LOUP
Tapi dans les bois...

OR D'ŒUVRE

34 HOPPER CHEZ BEYELER
« Il a inventé l'Amérique »

44 MAMCS
Dans le sillage de Huysmans

48 ARSMONDO INDE
Une fascinante troisième édition

60 LAURA MARTIN
What's up en Inde ?

OR CADRE

68 ÉTINCELANTE
Les belles années de Léopoldine

76 LAST TRAIN
Rock will never die

82 CHANTER L'AMOUR
Fawzy Al-Aiedy, sous le signe d'Ishtar



RETROUVEZ LE MAGAZINE LE VAISSEAU

encarté après la page 66

CHANTER L'AMOUR

Fawzy Al-Aiedy, sous le signe d'Ishtar

Le nouvel album de Fawzy Al-Aiedy est dédié à Ishtar, déesse mésopotamienne de l'amour mais aussi de la guerre. « Elle sait se défendre », dit le musicien strasbourgeois, « elle est double, elle correspond à mon pays natal ».

Cet Irak qui l'a vu naître vers 1950, à Bassora, « un jour d'entre deux pluies », Fawzy a fini par le quitter pour ne plus jamais y revenir. À dix-huit ans pourtant, l'avenir souriait au joueur de hautbois qu'il était. Une bourse devait lui permettre de se perfectionner à Varsovie, d'aller de l'avant, de faire de la musique au diapason du monde. Jusqu'à ce que le coup d'Etat de 1968 porte le parti Baas au pouvoir et prive Fawzy de cette perspective.

Devenu musicien, à Radio Bagdad, il croise Saddam Hussein, vice-président nouvellement promu, venu visiter les lieux. Quelques mots échangés, Fawzy évoque la bourse polonaise et obtient la promesse de « débloquer la situation ». On est naïf à 18 ans... le jeune homme transmet son dossier. Une semaine plus tard, il sera envoyé dans le Nord de l'Irak pour y faire... son service militaire. Cruelle désillusion.

« AUJOURD'HUI, LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SE FERME... »

Il se jure alors de partir et finit par obtenir l'autorisation de passer le concours du Conservatoire de Paris en 1971. « J'ai pu y étudier, raconte-t-il, jusqu'à ce que l'ambassade irakienne me convoque pour rentrer au pays faire la guerre avec l'Iran », Impensable.

Profitant de 24 heures de « réflexion » miraculeusement accordées, il fonce à la Préfecture et entame une demande de naturalisation française. « J'ai sauvé ma vie et ma carrière de musicien. J'ai perdu l'Irak mais j'ai gagné la France ».

La suite, il la place dans le sillage de Stravinsky exilé à New York. Comme cet autre citoyen du monde, Fawzy n'a pas pleuré mais a transformé son destin en source de création. Et ça a

marché. Il a pu donner paroles et musiques à son envie de lancer des passerelles entre Orient et Occident.

Douze albums au compteur depuis 1976. Des concerts partout dans le monde, sauf en Irak. Eve Ruggieri l'invitait, télévisions et radios lui étaient ouvertes.

« Il y a trente ans, se souvient-il, la société française était beaucoup plus ouverte aux musiques du monde. Aujourd'hui elle se ferme et c'est très dommage car la culture n'existe que si elle est partagée. Elle doit voyager. »

« Chanter en arabe est devenu très difficile, il n'y a plus guère que le jazz oriental qui ait droit de cité », regrette-t-il en évoquant ces réfugiés qui lui ont dit que « c'est en l'écoutant qu'ils avaient entendu, pour la première fois en France, de la vraie musique arabe ».

« ISHTAR CONNECTION », ENTRE TRADITION ET PULSATION ÉLECTRONIQUES

Mais Fawzy s'obstine et, comme Ishtar, mène sa guerre pour chanter l'amour. « Que l'amour ». Quatre titres de son treizième album reprennent des chansons traditionnelles du Moyen-Orient et

“ J'ai pu y étudier jusqu'à ce que l'ambassade irakienne me convoque pour rentrer au pays faire la guerre avec l'Iran. ”



du Maghreb. Quatre sont des reprises de titres « hyper connus » et quatre ont été écrites par lui. S'y instaure un dialogue entre rythmes traditionnels et pulsations électroniques, une passerelle inédite qui réclamait à la fois sa double culture et une synergie intergénérationnelle. Trois jeunes musiciens issus des musiques actuelles l'ont dès lors rejoint pour créer un nouvel espace sonore : ses deux fils Amin et Adrien ainsi que Vincent Boniface. Sans oublier, sur l'album et dans la bande en live, le beatmaker strasbourgeois Gstn, et Zied Zouari. Le premier a créé les sons électro, le second joue du violon et de l'alto.

LA FORCE DES FEMMES

C'est Vincent qui a trouvé le lieu de tournage du clip d'« Ishtar Connection ». Sur le Pont d'Aël, un aqueduc édifié par les Romains dans ce petit Val D'Aoste qui s'est fermé aux migrants dès 2015.

Y jouer du Oud prend force de symbole tout comme y chanter « Nassam » de la Libanaise Fairuz. « Vent, ô mon vent. Emporte-moi vers mon pays / Mon cœur craint que mon pays ne me reconnaisse plus. »... Fawzy n'est jamais retourné dans son pays natal. Il en suit les drames et continue de croire en la force du peuple irakien. « Regarde, dit-il, ils manifestent. Les jeunes inventent le mot « liberté » et - ce qui est tout à fait nouveau -, les femmes manifestent ! » La présence des femmes dans la rue, dans les cafés l'avait frappé lorsqu'il est arrivé en France... Pour lui, c'est « ce qui fait qu'on se sent en paix ». ♦

Clip officiel :
Ya AYN MOULAYITIN
youtu.be/vVHNIMMDF7k

Site :
www.ishtar-connection.com
www.fawzy-muslc.com